



Gérald Zahnd

La fin des croix. Amen !

du 20 novembre 2003 au 7 février 2004



GALERIE YERGEAU DU QUARTIER LATIN

Cinq carrés égaux forment une croix, la croix première parmi toutes les croix. Elle se présente, pourrait-on dire, comme l'ancêtre des diverses croix tant symboliques que réelles ayant marqué l'imaginaire de l'humanité. De par sa structure géométrique parfaite, la croix des cinq carrés correspond à l'idée platonicienne de la croix. Elle frise l'irréalité et ce en raison de sa perfection même.

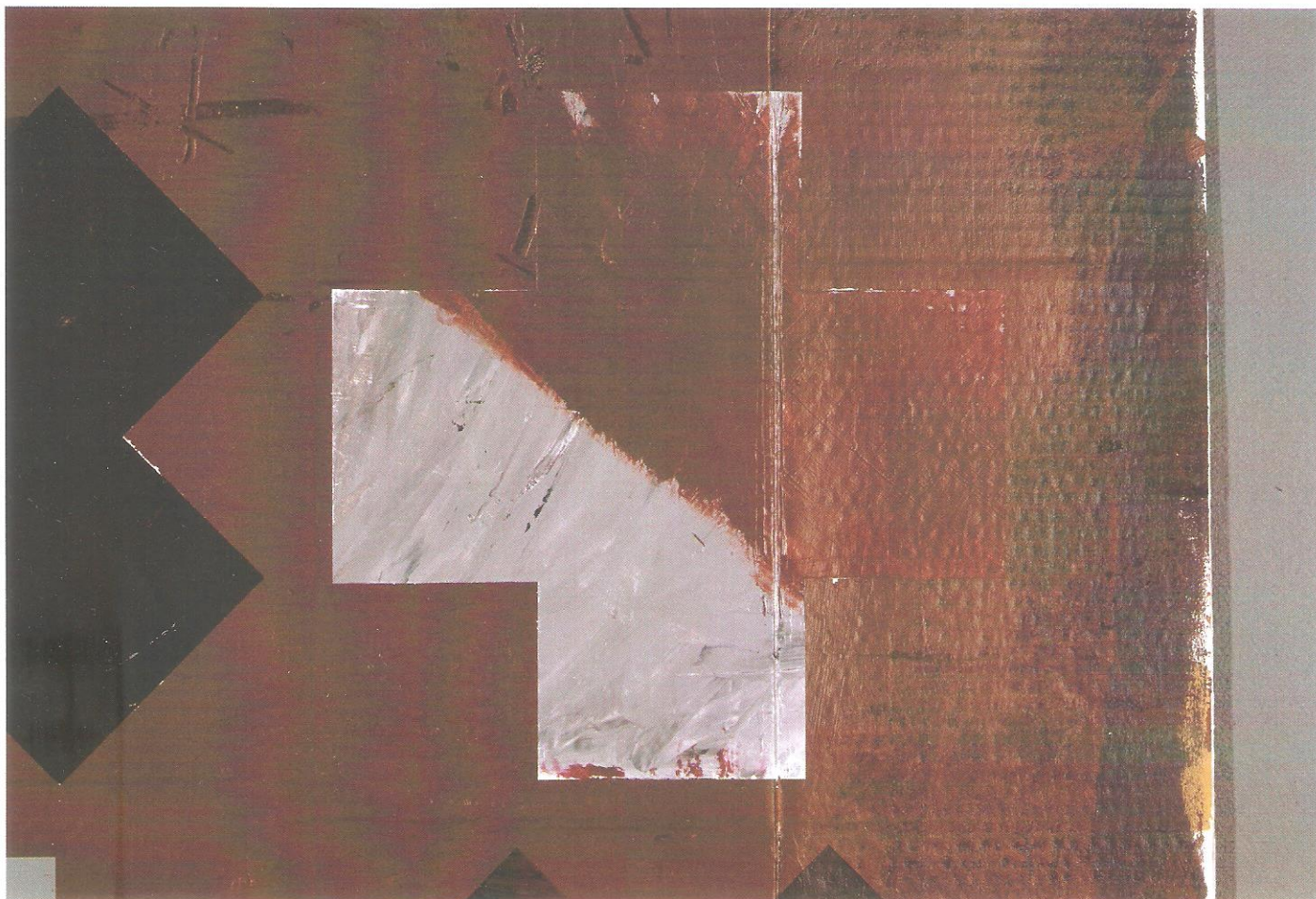
Faire de l'idée un objet, lui donner une existence matérielle, voilà la tâche, que s'est imposée le peintre Gérald Zahnd. Toujours à l'affût de la rigueur des formes, l'artiste a vu en cette croix avec ses angles droits omniprésents et ses surfaces composantes toutes superposables entre elles un élément de structure communicative. Il s'en sert d'abord en la centrant, les quatre côtés touchant les bords du tableau. Puis, il ne la laisse pas seule sur la surface. Créant une présence visuelle intense, il place la croix, toujours intègre, sur une diversité de supports. Par leur facture esthétique, ceux-ci parviennent à donner une corporalité saisissante à cette croix immuable dans sa sérénité.

Dans les œuvres récentes qui constituent cette exposition, Zahnd est allé au-delà de la représentation statique et solitaire de la croix. L'ayant délogée du centre, il la déplace sur la surface de l'œuvre, la divise en parties ou même en change les axes. D'autres éléments cruciformes font leur apparition. Des tonalités sombres, grises ou rougeâtres, des noirs, parfois des tracés blancs ou jaunes, constituent un fond sur lequel, la croix, même brisée ou morcelée, affirme son essence. Alors que dans les œuvres précédentes, le tableau était le support de la croix, maintenant celle-ci s'intègre au tableau pour assumer le rôle de constituante thématique. C'est dans un ensemble plastique de haute tension esthétique que la croix y affirme sa survie. Ainsi, après avoir incarné l'idéal, elle reprend sa place dans l'ordre des ombres de la cave de Platon.

L'artiste a certes réussi son pari. Montrer l'absolu sans excès, le relatif sans réticence, il entraîne le spectateur dans une réflexion teintée de philosophie sur la logique des formes et l'éphémère de la perception.

Léo Rosshandler, A.I.C.A.  
Montréal, novembre 2003





Note biographique:

Gérald Zahnd, Né à Vevey, Suisse, en 1941

Il a fait ses études à l'École des Beaux Arts de Lausanne et à l'École Suisse de céramique Chavanne Renens. Sa carrière professionnelle débute en Europe où il crée ses premières affiches et participe à plusieurs expositions; notamment l'exposition de céramique Suisse au Musée Cantonnais des Beaux-Arts de Lausanne en 1962.

Dans les années 60, Gérald Zahnd collabore étroitement avec des architectes dans la conception d'œuvres d'art intégrées à des édifices publics à Montréal et en région. Les années 70 sont très fertiles, l'artiste réalise de nombreuses affiches pour les principales compagnies de théâtre de Montréal. À la fin des années 80, il se consacre entièrement à la peinture. Il tient plusieurs expositions collectives ou individuelles.

Mentionnons en particulier:

Murs Urbains Galerie Frédéric Palardy, Montréal, 1991

Maison de la culture Marie-Uguay, Montréal, 1994

Galerie Éric Devlin, Montréal, 1995

Galerie Just Art, Berlin, 1996

Exposition Muser (collectif), Édifice Belgo, Montréal, 1998

Galerie Madeleine Lacerte, Québec, 1999

*Les Croix Inconnues à cette adresse*, Galerie Yergeau, 2001

*Hommage à Alain Resnais* (collectif), Galerie Yergeau, 2002

*Hommage au Cinéma* (collectif), Galerie Yergeau, 2003

photographies: François Renaud  
numérisations: Gilles Huot (Photosynthèse)

La Galerie Yergeau du Quartier Latin est située au 2060 de l'avenue Joly à Montréal.

Tél: (514) 843-0955\_Fax: (514) 849-2421\_Courriel : [celny@videotron.ca](mailto:celny@videotron.ca)

Heures d'ouverture : du mercredi au samedi de 13 à 17 heures et le vendredi de 13 à 21 heures.

## LA CROIX : ZONE FRONTIÈRE

GÉRALD ZAHND

LA FIN DES CROIX... AMEN!

Galerie Yergeau du Quartier Latin  
2060, avenue Joly  
Montréal  
Tél. : (514) 843-0955  
Du 20 novembre 2003  
au 21 février 2004

Pas ou peu d'artifices, des tranches d'espaces brutes et frontales, une suite de coups portés au regard du spectateur. Voilà comment se présente la récente série de tableaux de Gérald Zahnd. La croix se soustrait à son devoir de signification commune et admise. L'exposition, *La fin des croix... Amen!* marque non pas la fin des temps mais plutôt le temps qui passe. Et, les traces de ce passage se frayent un espace, se taillent une place qui ne se dessine jamais complètement. Les croix de Gérald Zahnd, en se jouant de la gravitation, se chargent ainsi d'un caractère dont il faut bien reconnaître la gravité.

L'exposition à la Galerie Yergeau du Quartier Latin s'offre donc comme le prisme d'une importante bataille dont l'enjeu est une certaine libération de soi. L'artiste, à l'image de ses croix, fuit résolument celles qu'offrent les mille tentations de la vie quotidienne, celles qui répondent aux modes et aux lois du marché et leurs fausses promesses.

L'artiste évoque une double histoire: la sienne et celle, plus récente et extérieure, qui s'écrit avec un H majuscule. L'une est marquée par une trame – le fond des tableaux – que sillonnent accrocs, effilochages, stigmates; l'autre, par l'amorce des croix dont le dessin balafre le tableau, les croix, dont les branches sont parfois porteuses d'idéologies offensives, explicitement celles du fascisme, du nazisme... Nul ne se débarrasse de sa biographie; il ne sert à rien de nier les fureurs de l'Histoire. Au moins, vaut-il la peine de se soulager de ses blessures – celles d'amour-  
et les autres – et de recon-



Sans titre no 2, 2003  
Tiré de la série, *La fin des croix... Amen!*  
Impression numérique sur papier  
150 x 107 cm

La croix est une barrière. Elle marque une frontière à ne pas dépasser. Véritable poste de garde, elle est garante des identités et prévient les dérives possibles. L'artiste nous rappelle de ne jamais toucher aux libertés. La liberté d'être soi-même, aussi multiple que possible. En cela, se comprennent mieux les furtifs et nombreux déplacements des croix ou détails de croix à travers les toiles. Tel un curseur, la croix explore ici la toile de long en large, cherche la profondeur, se joue des bandes de couleurs, attire l'œil et s'esquive pour mieux signifier. Chaque apparition d'un détail de croix, ou ce qui semblerait en être un, indique que l'unité est multiple. Gérald Zahnd ne s'est pas laissé aller au consensuel flou. Bien au contraire, le voilà plus inventif que jamais, intransigeant et secret à l'image de sa peinture. Il nous propose tout au long de ce parcours une traduction vérité et toute faite d'une émotion vive et courageuse.

L'artiste aime le risque et le démontre au travers de sa *fin des croix... Amen!* Paradoxale? Apparemment, cette exposition l'est. Elle présente la croix comme symbole ancestral et évangélique grâce au procédé révolutionnaire et moderne issu des flux technologiques: l'im-

La fin des croix... Amen! en est la parfaite démonstration. Toutefois, l'artiste plasticien conserve une palette traditionnelle et n'enfoncé pas le clou de la modernité comme Robert Fones qui déclare se servir de l'ordinateur pour dessiner. La technologie informatique reste cantonnée chez l'artiste à sa seule diffusion.

Avant-gardiste et libre, tels les pionniers de la nouvelle vague cinématographique française dans les années soixante, Gérald Zahnd avance le pinceau à la main en artiste *multidisciplinaire*. Il savoure avec un certain recul ironique sa *résistance face à la révolte* et trouve en cela une manière de vivre pleinement ses émotions.

Influencé par le mouvement des plasticiens, Zahnd, même s'il ne s'en est jamais réellement éloigné, opère à la galerie Yergeau du Quartier Latin un retour probant à sa tendance chère et première. Plus épurée, moins concentrée, sa peinture gagne à l'épure, la croix devenant le détail dans la perspective du mouvement des couleurs.

Frédéric Riou

## ÉVANESCENCES

### DISPARITION

Centre de diffusion et de production de la photographie Vu  
550, Côte d'Abraham  
Québec  
Tél. : (418) 640-2585  
[www.meduse.org/vuphoto](http://www.meduse.org/vuphoto)  
Du 16 janvier au 15 février 2004

Jocelyne Allouche – Patrick Altman – Collectif Blow Up – Ève Cadieux – Ronald Dagonnier – Charles Guilbert – Tomasz Konart – Natalia LL – Cécile Michel – Roberto Pellegrinuzzi – Jean-Louis Vanesch – Stanislaw J. Wos

«La photographie se porte bien!» C'est ce que déclare André Gilbert, directeur de Vu, centre de diffusion de la photographie de la coopérative Méduse à Québec. La réussite de l'exposition *Disparition* le lui a prouvé, une fois de plus. Inaugurée

dont les éléments ont été répartis dans six lieux différents du quartier Saint-Roch.

Cette exposition place le visiteur face au besoin très humain de lutter contre les effets du temps, au point de questionner l'existence même du temps, tel que le mesurent les aiguilles d'une montre. De là, l'idée de penser que ce sont plutôt les gens, les vêtements, les lieux, les objets qui permettent de définir le passé et, forcément, ce présent voué à passer.

La disparition est un thème qui est souvent traité les photographes. La photo n'est-elle pas essentiellement un moment saisi dans le temps qui passe, la marque de ce qui n'est que transitoire? Ici, l'idée était de considérer ce thème à travers les tentatives les plus novatrices. Les œuvres ont été originales. Les artistes ont été invités à créer, les uns, une suite d'images fixes ou en mouvement; les autres, une installation pour exprimer leur vision personnelle de ce qui ne dure qu'un moment: formes, émotions..., ce qu'ils ont vu ou connu. Il n'y avait pas de catégorie. Les sujets étaient divers. Jocelyne Allouche, par exemple, a joué sur des ombres qui s'évanouissent pour laisser apercevoir une lumière modulée par la texture des pavés ou de bitume. C'est une «littérature» qui ressemble fort à un jeu de reflets d'eau. Jocelyne Allouche est l'une des six artistes du Québec dont la présence dans cette exposition a été particulièrement remarquée.

À noter aussi, l'installation de Patrick Altman qui oppose la matérialité (relative) de l'œuvre d'art

